



CULTURE ET ÉCRITURE

Les habitants de la ville qui vivaient au El Forau de la Tuta ont rapidement adopté la coutume d'écrire en latin. Parmi les vestiges mis au jour, on trouve plusieurs styles ou stylets en os avec lesquels on écrivait des textes quotidiens sur des *tabulae ceratae* ou tablettes cirées sur lesquelles on écrivait des textes privés de toutes sortes. Mais nous savons aussi que les habitants de la ville ont gravé des textes sur des supports de pierre presque dès le début de l'existence de la ville à l'époque impériale romaine, et ce au moins jusqu'au IIIe siècle après J.-C., lorsque leur latin commençait à se transformer en latin vulgaire. L'utilisation de l'épigraphie dans la sphère urbaine était une coutume romaine importante: tous les éléments significatifs de la vie méritaient d'être mémorisés à jamais par un texte écrit sur un support pérenne, tel que la pierre. C'était également le cas dans la ville d'El Forau de la Tuta.

Bien que seules quatre inscriptions romaines aient été découvertes à El Forau de la Tuta, les informations qu'elles contiennent sont très importantes car elles constituent une petite mosaïque de la population de la fin du 1er siècle avant J.-C. au 3e siècle après J.-C. Il s'agit en outre de plaques qui ont été placées à l'intérieur de la ville, sur des monuments architecturaux importants, ce qui indique que les défunts et leurs familles disposaient de ressources financières suffisantes pour s'offrir un beau mausolée.

Sur les quatre inscriptions connues, deux sont présentées ici. Réutilisées dans des constructions ultérieures, elles ont été exhumées lors des travaux agricoles réalisés au Forau de la Tuta. Leur fragmentation rend difficile une interprétation complète, mais ne nous empêche pas de proposer quelques interprétations sur l'identité de leurs protagonistes.

N. 1. Première plaque datée entre 1 et 75 après J.-C., on peut lire le texte suivant:

[. . . .]GESIQ [---]
[---]F AN XVII[---]
[. . . .]E HYAHEN[. . .]
[. .]TER D S [. .]
[. uac] S uac. [.]

Il peut être interprété comme suit

[Ausa?]gesiq [---]-
[---]f(ilio), an(norum) XVII[---],
[Ander?]e Hyahen[is f(ilia)],
[ma]ter, d(e) s(ua) [p(ecunia) f(ecit)],
[h(ic)] s(itus) [e(st)].



Cette traduction peut être proposée : *Pour [Ausa ?]gesius fils de [---], mort à l'âge de XVII (ou XVIII ou XVIIIIII), sa mère [Ander ?]et fille de Hyahenis, a fait [le monument] à ses frais ; il repose ici.*

Ausagesius, le défunt, était un jeune de la région, comme l'indique son nom, d'origine basco-aquitaine. L'inscription mentionnait également le nom de son père, mais celle-ci n'a pas été conservée. La structure de son nom indique qu'il n'était pas encore citoyen romain. Il est mort très jeune, avant l'âge de vingt ans. C'est sa mère qui a payé son enterrement. La cassure de la pierre a fait disparaître une partie du nom de sa mère, mais il est possible de le restituer sous la forme d'Andere, un autre nom basco-aquitain, tout comme le nom de son père, Hyahenis. Comme son fils, il conserve son statut local, sans acquérir la citoyenneté romaine.

N°. 2. Partie gauche d'une plaque architecturale destinée à être intégrée dans un monument funéraire daté entre le milieu du I^{er} siècle et le début du II^e siècle. Le texte peut être lu comme suit:

AVSAGES[. .]

AGIRN[. . .]

FIRM[.]

FRONTO[. . . .]

S^ouac [. uac .]

Comme seul le début des lignes est conservé, leur interprétation est très difficile. L'interprétation la plus plausible est la suivante:

Ausages[io ?]

Agirn[es f(ilio) ?],

Firm[a?]

Fronto[nis f.]

s(ua) [p(ecunia) f(ecit)]

Elle pourrait être traduite comme suit : *Pour Ausagesius (ou Ausagesatus ?) fils d'Agirnes, Firma? fille de Frontón, a pris sur elle de faire (le monument) à ses frais.*

Le nom du défunt était probablement Ausegius, fils d'Agirnes. Il s'agit donc d'un habitant de la région dont le nom montrait qu'il n'était pas encore citoyen romain. Son nom et celui de son père proviennent de la langue basco-aquitaine qui devait y être parlée. Mais la personne qui lui a dédié la tombe avait des noms latins. On peut imaginer qu'il s'agit de son épouse, Firma, fille de Fronto, appartenant elle aussi à une famille locale, mais plus romanisée, de la région dans laquelle les noms latins étaient fréquents.



RELIGION

D'un point de vue religieux, nous ne savons pas si les habitants du Forau de la Tuta pratiquaient les cultes indigènes des divinités des Vascones (*Abellio, Aherbelste, Erriapus, Elhe, Herauscorritze, Selatse, etc.*). Elles sont souvent assimilées à des dieux ou demi-dieux du panthéon romain (*Hercule Ilun Andos*), que nous connaissons grâce à de nombreuses inscriptions de Navarre et des Pyrénées centrales et occidentales. Cependant, il est très probable que les temples et les principaux rites religieux de la ville étaient liés au culte impérial dans le cadre de la religion dite "civique" ou communautaire.